

ABONNEMENT, \$2.00 par année
Décembre-Mai: \$1.00
PRIX: 10 SOUS

Paraît le jeudi de chaque semaine
Volume XV — No 24
Montréal, le 27 avril 1933.



Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS
Administrateur: PIERRE ASSELIN
Rédacteur en chef: LOUIS-RENE LAGACE

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteurs

UN TRIOMPHE!!!

La Revue Bleu et Or dépasse toutes les espérances et remporte un succès éclatant.--Les héros: les acteurs, les actrices, les musiciens.

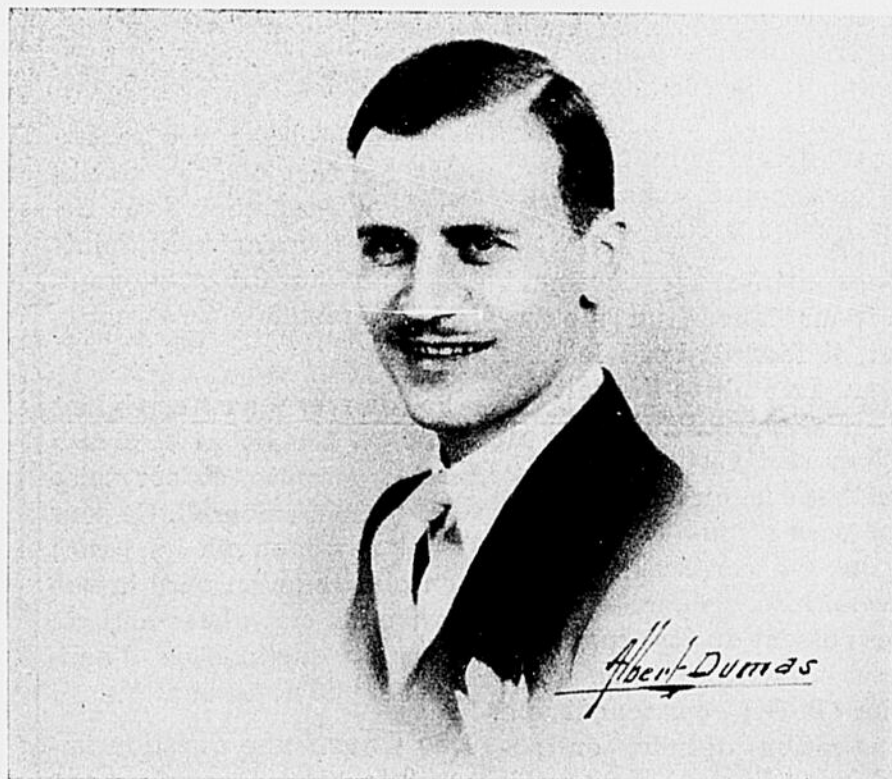
MM. Gagnier, Delage, Lapointe, Cournoyer, Hogue.

La Revue Bleu et Or à laquelle le Quartier Latin conviait tous les étudiants depuis six semaines s'est déroulée lundi soir dernier au "His Majesty's" devant une salle comble à en craquer. Son succès fut immense et a dépassé de beaucoup toutes les attentes. Les applaudissements enthousiastes n'ont cessé de jaillir qu'à regret après trois heures de spectacle qui a présenté pendant toute la soirée un intérêt sans cesse renouvelé.

Les "sketchs" pétillants de gaieté de bon aloi et renfermant des trésors de mots et d'allusions spirituelles furent tous exécutés d'une façon impeccable et avec un brio consommé. L'originalité qui marquait de son sceau tous les numéros du programme, jointe au jeu dénué de toute prétention des interprètes a contribué pour beaucoup au succès de la fête.

Dire quels sont les artistes qui ont rempli leur rôle avec le plus d'avantage serait une impossibilité, car, tous se sont montrés à la hauteur des rôles qui leur avaient été confiés.

Nous ne saurions trop exprimer notre admiration et donner un témoignage assez



Je tiens à transmettre mes plus sincères remerciements à tous les artistes qui ont bien voulu prêter leur concours dans notre Revue 'Bleu et Or'. Je n'oublierai pas non plus les autorités et tous les professeurs qui sont venus applaudir leurs é-

lèves. Un bon mot est aussi adressé aux étudiants, aux organisateurs qui ont prêté leur concours, et à tout le public montréalais qui nous a si bien encouragés dans cette grande entreprise. Au "Quartier Latin", un grand merci!

Paul GAGNIER

grand d'appréciation à MM. Louis Lapointe, Bernard Hogue, Gérard Delage, Gérard Cournoyer, Charles-Eugène Brouillet, Louis-René Beaucoin, Alban Flamand, Bernard Lebel, Louis-René Trudeau, tous e.e.c.d. et Alfred Bétianger e.e.c.d. pour l'incarnation magistrale des différents personnages qu'ils ont représentés. Ils furent admirablement bien secondés par Mlles Laurette Fournier, Jeanne Teasdale, Marguerite Caplette, Jeanne Moineau, Gisèle Dionne, Marie B. Rochette et Margot Lavoie.

On trouvera dans une autre colonne l'exposé détaillé du programme et l'on verra par son agencement judicieux et la diversité de ses sujets qu'il ne laissait aucune prise à la

monotonie. L'orchestre composé d'une vingtaine de membres sous l'habile direction de Paul Gagnier accompagnait les divers morceaux de chant, et a charmé les entr'actes en exécutant un choix des meilleurs airs de musique populaire française. Le

(A suivre - la page 2)



Louis-A. LAPOINTE



B. HOGUE



G. Délage

Mgr le Recteur commente la Revue Bleu et Or

Messieurs et chers étudiants,

Votre "Quartier Latin", avec sa bienveillance ordinaire s'offre juste à temps à l'expression de ma pensée et je ne puis résister au désir d'en profiter pour vous féliciter et vous remercier de votre belle "Revue Bleu et Or" de l'autre soir.

La presse et la renommée en ont fait la louange presque sans réserve. Et c'était mérité. Tous ceux qui en ont été témoin s'entendent à reconnaître, je pense, que ce fut un franc succès. Je n'aurais pas trop de crainte d'être taxé d'exagération en proclamant même que ce fut un triomphe. Triomphe de l'optimisme de bon aloi et de l'entrain de la jeunesse sur la "dépression". Triomphe de l'esprit latin et français, de l'esprit universitaire, triomphe de l'esprit tout court. J'ai été vivement flatté de l'accueil si sympathique que notre public de Montréal a fait à cette brillante manifestation de votre culture et de votre belle tenue sociale. Evidemment, nos étudiants jouissent de l'intérêt et de la faveur de notre meilleure société. L'auditoire nombreux et particulièrement choisi qui a envahi presque à pleine capacité le vaste théâtre de "Sa Majesté", lundi soir, leur a rendu un hommage flatteur dont j'ai raison d'être fier avec eux.

Je n'oserais pas faire de distinction entre le succès des divers tableaux qui nous ont été présentés. Je crois qu'ils ont tous eu leur mérite particulier, chacun dans son genre. L'ensemble a été magnifique et méritait d'aller se résumer dans le brillant tableau de la fin "Au Karabin".

Je garde une sympathie particulière pour le malheureux chômeur bègue qui a profité d'une "erreur judiciaire" arrachée à la Justice par un trop brillant plaidoyer. J'estime que dans la générosité de son rôle, il a le droit d'en profiter et je l'autorise à garder le "capot" qu'il a si habilement subtilisé à l'imprudent et nocturne collectionneur de timbres.

Je voudrais que l'on me permît aussi de remercier monsieur le maire des bonnes paroles qu'il a eues à mon endroit et de le féliciter de son beau discours. Tous ceux qui l'ont entendu se plairont à reconnaître sans doute avec moi que monsieur le maire a été bien lui-même dans ce discours, et dans ses meilleures formes, avec toute la finesse de son esprit, l'élégance de sa parole, sa voix vibrante, ses intonations onctueuses et son grand coeur tout ouvert à l'appréciation de la culture universitaire. Il a raison d'être satisfait et nous de le remercier.

Il reste de cette soirée, messieurs les étudiants, que lorsque vous voudrez vous en donner la peine, vous pourrez être sûr de pouvoir enregistrer autre chose que des victoires morales surtout dans le domaine intellectuel. En vous félicitant encore une fois, je tiens à vous dire que lorsque vous voudrez vous manifester dans de telles beautés, ce n'est certes pas l'autorité universitaire qui vous fera obstacle.

A. V. J. PIETTE, P.D.
recteur de l'Université.

UN TRIOMPHE

(Suite de la page 1)
choeur de chant était sous la maîtrise experte de M. Alcide Martel e.e.m.

Il convient de féliciter les artistes du ballet pour la grâce, l'agilité et l'élégance qu'elles ont apportées dans les diverses danses qu'elles ont exécutées.

Parmi les artisans qui ont préparé l'éclatant succès de la soirée mentionnons MM. Paul Gagnier e.e.c.d. direc-

lion, qui a agi comme directeur artistique de la Revue. Il a consacré avec la plus grande amabilité plusieurs heures de son temps à la préparation et a puissamment contribué à assurer son triomphe par ses sages directives. Plusieurs dignitaires de l'Université réhaussaient de leur présence l'éclat de la fête.

Nous avons remarqué dans l'assistance Mgr J. V. Piette,



A. Flamand



L.-R. Beaudoin



G. Cournoyer

teur de la Revue qui en a été l'instigateur et s'est dépensé sans compter depuis bientôt deux mois pour sa parfaite organisation. M. Bernard Hogue e.e.d. qui a présidé à la mise en scène, Gérard Délage e.e.d. rédacteur au Quartier Latin, qui s'est dévoué à la production des textes de plusieurs "sketches", Louis Lapointe qui s'est intéressé d'une façon toute spéciale à la partie chant.

Des remerciements particuliers s'adressent à M. J. P. Fi-

recteur, M. Edouard Montpé- tit, secrétaire-général, l'abbé Georges Deniger, M. G. Beaudoin, directeur des études de la Faculté de Droit, l'Hon. juge Louis-J. Loranger, professeur à la même faculté, M. Henry Laureys, directeur de l'école des Hautes- Etudes Commerciales, le Dr J. Nolin, professeur à la Chirurgie Dentaire, le Dr Georges Baril, professeur des Sciences, Dr. J. P. Lantier, professeur à la Chirurgie Dentaire, etc., etc.

Programme de la Revue Bleu et Or

OUVERTURE

Les airs de la revue
Orchestre de l'Université

CASSE-TETE

Renaissance (premier tableau)
Grotins et Potins
Enterrement du bérêt
L'illustre Station
Martine fait ses débuts
Le reconnaissez-vous ?
Soir d'été au carré Viger

Pimpant, l'étudiant, l'esprit universitaire
Zoune, Jan Arache, Coco
Le président de l'Agem
Chaud-tard et Fifin
Adolphe, Marie et Martine
à nos amis de McGill
dépression, capitalisme, lés tarifs douaniers, inflation, chômeurs, casse-tête chinois, communisme, découragement, optimisme.

INTERMEDE

Thème Musical
Renaissance (deuxième tableau)
En Consultation
Les frères "Tuine"
Une infirmière chez les fous
Thème Musical
Erreur Judiciaire
Entre deux tramways
Renaissance (troisième tableau)
Au "Karabin"
Choeur final

Orchestre
Infirmière, Dentiste, Mme Moucher, l'épave de St-Donat, la Mère, le Gosse
Directeur, l'un et l'autre.
Hypolite, Délima, la Grand'mère, Lucette, Rosette, l'Infirmière, Gabrielle, Bébé.
Quatuor Vocal
Magistrat, Premier accusé, greffier, Isidore Secours, Sergent, Paul Bullion
Maitre Prosper, Carmen Wrigley, Oscar et Pauline

La Musique du "thème Musical" est de Roger Gariépy
La musique de "Je suis coco" est de Laurent Jodoin.

Nos abonnés qui s'attendent à déménager prochainement sont priés de nous faire parvenir leur nouvelle adresse en ayant soin de nous indiquer aussi leur ancienne adresse.
L'ADMINISTRATION

Etudiants, lisez ça !

J'ai eu, au début de l'année, l'intention d'écrire un traité sur l'esprit universitaire; un traité, je dis bien, comprenant l'étude d'une définition approfondie de l'esprit universitaire, la recherche de ses éléments, de son fondement, de ses stimulants, et enfin celle des causes de sa léthargie et des remèdes propres à son réveil. La terrible licence en droit que je prépare ne m'en a pas laissé le temps (c'est tellement anti-universitaire cette sorte de licence!) — Mais comment ne pas me consoler? Mon traité n'est plus nécessaire: l'esprit universitaire est réveillé, il est debout enfin!

C'est la Revue Bleu et Or qui nous le fait dire. Succès! succès! Toutes nos félicitations aux organisateurs et aux acteurs. Paul Gagnier a bien mérité de la patrie.

Je pourrais en écrire plus long pour les louer et cela me ferait bien plaisir. Mais laissant le panégyrique à mes confrères mieux doués sous ce rapport, je considère plus utile dans cet article, dont c'est d'ailleurs le but, de tirer quelques conclusions et de faire quelques suggestions.

Je constate premièrement que pour lancer un mouvement, il faut d'abord le lancer. La Palisse l'aurait dit et La Palisse est le plus sage des hommes. Ce qui veut dire, dans l'espèce, qu'il fallait d'abord écrire tous les articles qui ont été écrits sur l'esprit universitaire, même si ces articles eussent du être rudimentaires; qu'il fallait que quelqu'un (P. G.) commençât une organisation définie, en accord avec l'idée à faire naître; qu'il fallait que de bonnes volontés lui prêtent leur concours, même si, à prime abord, la chose ne semblait pas devoir réussir. En un mot qu'il fallait commencer, LANCER le mouvement, comprendre qu'il faut un début, et ne pas se désintéresser d'une chose qui doit nous intéresser, même et surtout si ledit début est laborieux, voire pénible.

Secondement, que l'Université ce n'est pas seulement les étudiants, mais aussi leurs professeurs et les autorités en général; donc que l'esprit universitaire résulte du concours de toutes ces personnes. Je constate aussi que l'esprit universitaire ne saurait vivre que par des manifestations qui correspondent à la fois à la culture, aux moeurs et aux idées, aux besoins et aux plaisirs d'étudiants d'Université; et qu'il est par conséquent autant contre l'esprit universitaire, pour les étudiants de vouloir des organisations ne correspondant pas à leur culture, à leurs moeurs et idées et à leurs besoins et plaisirs, que pour les autorités à empêcher ou censurer les mouvements qui les manifestent.

Plaçons ici un mot pour féliciter ces autorités dont les permissions et les censures ont été également larges et loyales, nous faisant voir par là, qu'elles comprenaient, comme j'ai dit plus haut, que l'Université n'était pas composée seulement d'étudiants; ce qui veut dire qu'il faut la coopération des deux, sans que les deux ne s'ennuient ni ne se gênent, dans la mesure de l'ordre.

Voilà mes constatations : elles sont nettes. Passons aux suggestions.

Les suggestions, c'est un peu comme la critique qui dit: "Mais, faites donc ceci". On dit également: "La critique est aisée et l'art difficile" ou "L'art est difficile, la critique davantage". Les deux proverbes sont vrais: je m'excuse donc si mes suggestions vous paraissent étranges, mais rappelez-vous que logiquement vous devrez m'excuser à votre tour dans la même occurrence.

Je suggère :

1o la publicité des assemblées des facultés, des constitutives et des associations. Cela permettra aux étudiants d'être au courant et, partant, de s'intéresser nécessairement;

2o que ces assemblées soient en forme, avec procédure rigoureuse et courtoise voire "cérémonieuse". Ce sens des choses manque un peu; il en résulte qu'on perd la vue d'ensemble et... beaucoup de temps et quelquefois d'amitié. Il faut l'acquérir;

3o Quand une question importante est à discuter, nommer une commission d'experts;

4o Dans les sports, entraînement plus fréquent et plus efficace des équipes. Pour ceux qui s'y distinguent, dans certaines conditions à établir, rémunération sous forme de remise d'une partie des déboursés pour les Cours. Une commission pourrait étudier la question;

5o D'ici à ce que l'esprit universitaire et sérieux soient bien et solidement assis parmi les étudiants, passation d'une mesure qui permettra d'éloigner les incompetents des charges. Examen technique pour les candidats peut-être ! Oh! lecteur, qui et quel que tu sois, rappelle-toi que tu dois excuser ces suggestions;

6o Création de l'Ordre du Mérite Universitaire, avec un bout de ruban à la boutonnière. S'il le faut: cela a toujours aidé la générosité. Aussi, préséance accordée aux membres dudit Ordre dans les manifestations publiques. C'est avec ces détails que Napoléon a fondé son Empire;

7o Modification au "Quartier Latin"; changer à la fois le papier trop luxueux et la teneur des articles qui, Dieu me protège, en font quelque chose plutôt pour les jeunes filles;

8o Une association d'Anciens, association active et féconde : le monde me comprend (\$);

9o Fondation d'une Association dramatique avec représentations régulières. Pour se faire un nom elle pourrait se spécialiser, dans les classiques par exemple.

Etc., etc. Il est temps que je termine. Toutes mes excuses pour ce bavardage: il est de bonne foi — Le champ d'action est immense; heureusement les ouvriers ne seront pas rares, j'espère.

Dans quelques semaines, j'aurai terminé mon séjour à l'Université. Beaux jours passés! En la quittant, je lui fais le plus beau de tous les souhaits: qu'elle continue de prospérer, qu'elle grandisse encore, qu'elle soit celle à laquelle on est fier d'avoir appartenu. Cela est le meilleur stimulant de l'esprit universitaire: la fierté.

Hamilton Heaton, e.e.d.

UNE REMISE DE 20%
est accordée aux étudiants sur tous les ouvrages publiés aux
EDITIONS ALBERT LEVESQUE
1735 rue Saint-Denis
Tél.: HAr. 5969

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

DÉOM

1247, St-Denis — Montréal

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale.
LUNCHS DINERS

RAFRAICHISSEMENTS

GERACIMO FRERES

412, RUE SAINTE-CATHERINE EST. (Près Saint-Denis)
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

HArbour 1878 Service-Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président



LE QUARTIER LATIN

Pour résumer et conclure

A l'expiration d'un mandat il est tout logique de rendre compte de sa gestion. Nous considérons cette formalité comme un devoir agréable à remplir, confiants que nous sommes que les étudiants ont déjà su eux-mêmes apprécier à sa juste valeur, le travail que nous avons accompli au Quartier Latin, au cours du terme qui vient de s'écouler.

"Propriété de l'Association générale" disent les constitutions, le "Quartier Latin a pour but de tenir au courant des événements universitaires les étudiants et le public." Pour atteindre ce but le Quartier Latin ne s'est épargné aucun sacrifice. Un mouvement universitaire se dessinait-il, aussitôt le Quartier Latin lui ouvrait très larges ses colonnes afin de lui assurer par une publicité efficace et soutenue un franc succès. Chacun se souvient encore des numéros spéciaux que nous avons publiés à l'occasion du débat interuniversitaire et du gala sportif.

La Revue Bleu et Or dont le triomphe est encore tout récent, eut-elle eu une salle comble pour l'acclamer, si le Quartier Latin n'avait pas tenu les étudiants dans l'expectative et n'avait pas excité leur curiosité par une publicité intensive de plus de six semaines?

Un groupe d'étudiants se trouvait-il quelque part, l'un d'eux accomplissait-il un acte d'éclat, un professeur se distinguait-il, sans tarder nous nous procurions les vignettes nécessaires afin de perpétuer ces événements autant par l'image que par l'écrit. "Vous avez fait en sorte," nous disait dernièrement un personnage haut placé de l'Université, "que le Quartier Latin soit réellement un journal d'étudiants."

En plus d'avoir tâché du mieux que nous avons pu de rapporter les événements universitaires, nous avons essayé d'étendre par divers moyens l'influence du journal des étudiants en le faisant connaître davantage au Canada et à l'étranger. C'est dans ce but qu'une causerie fut prononcée à la radio en novembre dernier, qu'une visite au journal "La Presse" fut organisée, que des démarches auprès des autorités municipales furent entreprises afin de faire reconnaître officiellement le Quartier Latin, etc. Le journal des étudiants a entretenu toute l'année avec les universités étrangères, tant des Etats-Unis que de l'Europe, des rapports de bonne entente et s'est créé partout de nouvelles relations. Comme preuve de sentiments amicaux, nous avons souvent reproduit nos confrères étrangers pendant que ceux-ci nous rendaient la pareille.

Au point de vue finances, le Quartier Latin a pratiqué cette année la plus stricte économie. Sans recevoir d'octroi plus élevé que par les années passées, malgré les temps plus durs et la rareté des annonceurs, le Q. L. bouclera son budget et produira même un léger surplus. Pour ce faire dès le commencement de l'année nous avons réclamé des soumissions d'une dizaine d'imprimeries situées dans le voisinage de l'Université. L'Eclaireur en plus de nous offrir des prix défiant toute compétition, nous accorda à notre demande des privilèges touchant la correction des épreuves et les annonces qu'aucune autre imprimerie n'était en mesure de nous offrir. De plus, nous goûtons à l'Eclaireur une atmosphère de famille: le gérant de l'imprimerie, M. J.-A. Fortin, le chef de l'atelier, M. J.-E. L'Archevêque, Mlle Jeanne Desforges, secrétaire du chef d'atelier, les employés: MM. E. Beaudin, L. Sansregret, R. Benoit, etc., étaient toujours pour les étudiants, pleins de prévenances et d'une exquise politesse. Nous avons, en accordant le contrat d'impression à l'Eclaireur, épargné près de \$200.00 sur les prix des années passées et nous avons eu, de plus, l'assurance de \$300.00 d'annonces.

Dans le même domaine de l'Economie, le Quartier Latin s'est toujours contenté cette année de numéros de huit pages, et de numéros à 12 pages à Noël et à Pâques.

Nous avons visé au cours de l'année à la ponctualité. Et nous réclavons ce mérite d'avoir toujours livré notre publication aux étudiants au jour et à l'heure dits.

Pour la tenue du journal, nous nous basons sur un témoignage d'un autre personnage de l'Université pour dire que cette année ce domaine comme les autres, a fait un grand pas vers le progrès. Evidemment ce n'était pas la perfection. Mais l'impeccabilité, serait-on en droit de l'attendre d'étudiants qui rédigent le journal dans leurs temps de loisirs et loin d'être des professionnels salariés ne sont que des "amateurs". Les fautes, les erreurs, les manquements, nous espérons qu'on nous les a pardonnés.

Voilà succinctement quelques-unes des activités du journal. Le Quartier Latin a, nous le croyons, un avenir brillant

Billet de la semaine.

CETTE BONDISSANTE TOPSY ! . . .

Top-ci, top-là, top partout, top de travers, top de côté, mais ne top jamais au bon endroit! C'est dommage, Topsy, car on me dit que vous avez du talent, et vous me faites l'impression de l'employer à mal faire. Vous vous en repentirez dans la Vallée!

C'est un bond prodigieux, ma chère! (puisque en dépit de votre sexe masculin, vous tenez à être "elle"...) C'est tout à fait comme je le disais à Lise Kivoodrah, vous employez la tactique bovine... Prenez garde à vos cornes, c'est si fragile parfois. Alors il me faudrait malgré tout l'amusement que je vous procure, me laisser embêter pas vos imbécilités, je devrais, c'est le conseil rénuméré et poétique... de Nemo, abandonner, céder, bref, me montrer intelligent... quelle drôle de lutte vous me livrez! Comme c'est bas tout cela et comme ça sent le rampant, le reptile et le servile! Ces vers, Topsy ils ont dû vous coûter cher! Tout un poème sur Jean Sairien, vous n'y pensez pas! Vous y dépenseriez moins d'argent à commander de la prose, on en vend tous les jours sur le marché, depuis que M. Jourdain a crû l'avoir inventée...

"Tartare..." Les femmes ont toujours de ces expressions charmantes qu'elles ajoutent au début ou à la fin de leurs phrases. Pouet! pouet!, pouit! pouit! et maintenant "tar-tar!" Pourquoi pas "Oh la la!" pour la prochaine fois?

"Tar-tar" Ça me fait songer à Tartarin de Tarascon qui se battait contre sa casquette, à

(A suivre à la page 7)

devant lui. Peut-être le temps n'est-il pas éloigné où imitant le noble essor de l'Université elle-même, de simple hebdomadaire, il deviendra bi-hebdomadaire et peut-être quotidien.

Il nous reste à remercier bien sincèrement tous ceux qui de près ou de loin nous ont facilité notre tâche et ont contribué à la mener à bien.

A Mgr Piette, Recteur, à M. le Chanoine E. Chartier, vice-recteur, à M. Edouard oMntpetit, secrétaire général de l'Université, à M. l'abbé Georges Deniger, aumônier des étudiants, pour leur bienveillance constante à l'égard du journal des étudiants.

Aux membres du conseil du Quartier Latin, ces vingt carabins remplis d'enthousiasme, pour leur attachement et leur zèle, pour la paix, l'harmonie et le bon esprit qu'ils ont conservés sans se démentir pendant toute l'année.

A tous nos collaborateurs pour leur concours précieux.

A tous nos annonceurs pour leur appui financier,

A tous nos lecteurs et lectrices pour leur assiduité et leur patience à nous lire,

A tous les étudiants pour leur encouragement sous toutes ses formes,

— UN CORDIAL MERCI. —

En quittant le Q. L. avec regret, car nous y avons vécu des heures agréables, nous souhaitons ardemment pour nos successeurs les succès les plus grands.

Les élections à l'Association Générale LOUIS-PHILIPPE ROBERT, E.E.C.D. EST ELU PRESIDENT

Samedi le 22, avait lieu la dernière assemblée du Conseil actuel de l'A. G. E. U. M. sous la présidence de Guy Legault.

Avant de procéder aux élections la question du bottin fut définitivement réglé. Les Français ne sont pas les seuls à jouir de l'avantage d'une "rapide" ad - mi - nis - tra - tion.

Après un débat assez long le Bureau de placement fut admis au rang de constitutive.

Guy Legault agit comme président d'élection et Narcisse Lacourcière comme secrétaire.

Les candidats à la présidence étaient Kéal Lanthier, E.E.M., et L.-P. Robert, E.E.C.D. L.-P. Robert l'emporta.

Furent élus par acclamation Yvon-Roma Tassé, de Polytechnique, comme vice-président, Paul Brunet, H.E.C., comme secrétaire et Paul Quintin, E.E.Ph., comme trésorier.

La charge d'aviseur fut disputée entre Ignace Deslauriers, e.e.d. et Paul Dumas, e.e.m. Ignace Deslauriers fut élu.

Dans son discours d'adieu, Guy Legault fit la revue des activités de l'année. Plusieurs initiatives sont à l'honneur de l'ancien Conseil. On peut citer le Bureau de placement, la Revue "Bleu et Or", Nouveau bérêt, etc. . .

Après d'intéressantes suggestions, telles que la formation d'un Cercle dramatique, le président remercia le Conseil et laissa la parole à notre aumônier M. l'abbé G. Deniger.

Les nouveaux élus: MM. Robert, Tassé, Brunet, Quintin et Deslauriers, prononcèrent aussi des allocutions.

L.-R. LAGACE.

L'HEURE DES JEUNES

Par M. Jean BRUCHESI

Elle a sonné depuis longtemps en Italie et tout récemment en Allemagne. Sans prétendre esquisser même l'ombre d'un rapprochement entre l'action des jeunes en plusieurs pays d'Europe et celle qui se dessine chez nous, il est bien permis de constater qu'ici comme là-bas, on s'efforce de redonner aux masses la conscience nationale perdue ou obscurcie. Mussolini et Hitler ont fait appel aux jeunes dont l'enthousias-

me et la générosité étaient des gages de succès. Ils ont puisé dans le passé de leur patrie respective les éléments d'un programme de renaissance nationale. Ils ont réappris l'histoire à leurs compatriotes sans perdre pour cela le sens des réalités du moment.

Chez nous, ce sont les jeunes, les moins de trente ans, qui ont entrepris de secouer notre léthargie, de nous ouvrir les yeux, proclamant que l'heure est venue de passer de la parole aux actes. Ils ne disent pas, comme ces étudiants de Cambridge (Angleterre), en réponse au rédacteur d'un grand journal de Londres: "Nous n'aurons pas le temps d'empêcher la catastrophe. Ah! si nous avions cinq ans! Mais les événements n'attendent pas cinq ans!" Ils ne pensent pas — et ils ont raison, qu'il soit trop tard. Rendons toutefois à nos aînés, rendons-nous à nous-mêmes, les plus de trente ans, le témoignage que les Jeune-Canada ne font en somme que reprendre des gestes déjà esquissés. Ce n'est pas la première fois que quelqu'un attache le grelot et, comme le rappelait récemment M. Emile Bruchesi, le grelot de M. Minville et de ses jeunes amis n'est que le dernier grelot en date. Il y en eut d'autres dans le passé. Il y eut d'autres

(A suivre à la page 6)

Ignace DESLAURIERS
Directeur sortant de charge.

PAGE SPORTIVE

Le sport s'efface devant l'examen

Enfin la douce température nous est revenue. Le soleil moins capricieux, nous prodigue depuis quelques jours, en abondance ses chauds rayons, et le soir venu une fraîcheur subite nous invite malicieusement à respirer le grand air. Avril s'achève, mai approche à grands pas, et avec lui les si redoutables examens. Finis pour quelque temps les caprices des sports; c'est un larmoyant aurevoir qu'il nous faut dire à toutes choses de l'extérieur. Un seul coin doit être nôtre, celui de notre modeste chambrette. L'année s'est écoulée; ici une partie de gouret, là une joute de la crosse; tantôt une partie de golf, tantôt un match de tennis; mais voici que maintenant une crise non pas économique mais bien spéciale et toute naturelle pour nous, nous envahit et nous tient plongés dans un profond abîme de détresse devant nos livres trop longtemps ignorés. La tête solidement soutenue par deux solides bras trouvant leur fardeau trop lourd, l'étudiant parcourt du regard des lignes qu'il ne se rappelle pas avoir déjà lues. De temps en temps une distraction involontaire et même volontaire l'éloigne de la réalité, mais une voix intérieure lui chuchotte à l'oreille: "Travaille, mon vieux, autrement tu vas bloquer", et notre bon petit homme se plonge de nouveau dans son vieux bouquin. Quel sacrifice! Il aimait tant s'amuser! Mais la pensée de son avenir ne tarde pas à le faire réfléchir. Il lui reste encore une semaine, deux au plus, c'est un réel adieu au monde qu'il lui faut faire, c'est un silence de mort qu'il demande autour de lui.

L'hiver dernier, lors d'une partie de hockey disputée un certain dimanche contre Champêtre à l'aréna Mont-Royal, alors que notre équipe venait d'ajouter un autre échec à sa série déjà assez longue, un loustic qui avait l'air de bien s'y entendre en matière sportive, personnellement j'en doute, disait dans le fumoir après la joute, s'adressant à quelques étudiants (ses paroles sont authentiques): "Vous êtes bien meilleurs de la g... qu'au hockey". Disons pour justifier ses paroles, que ce pauvre type venait justement de nous entendre causer de nos deux récentes victoires du temps à Québec et à Montréal, lors du débat interuniversitaire. Pour cette occasion il avait raison, car la partie qui venait de se

terminer fut près d'un désastre. Mais voici les examens; et aux examens oraux spécialement ce sera la meilleure des places pour prouver que réellement nous sommes plus forts par la parole, pour modifier les paroles de mon bon ami. A tout considérer, le succès à l'étude l'emporte de beaucoup sur le succès dans les sports, et mieux vaut négliger celui-ci pour l'obtention de l'autre que d'avoir une grande renommée sportive au détriment de l'autre. Sachons donc donner courageusement ce que l'on appelle entre nous "le dernier coup de collier", nous en serons les premiers à en retirer les heureux effets. Ensuite l'été ne sera pas loin, nous serons alors à même de nous adonner à tous les sports; la nature se présentera à nous sous toutes ses formes et tous ses attraits, nous procurant un repos mérité et un agréable divertissement quelque soit notre sport favori.

G. D.

TENNIS

Le Club de Tennis Canadien, Inc. a été fondé le 11 mars 1933, après plusieurs assemblées tenues depuis l'automne dernier, et constitué en corporation légale, en vertu des lois de cette province, le 30 mars 1933.

Son but est d'abord l'exercice et le développement du jeu de tennis parmi la population montréalaise, et si, plus tard, les conditions le permettent, l'installation d'une baignoire flottante ainsi que la création d'une section nautique et la construction d'une estrade permanente de tennis.

Le Club offre à ses membres, cette année, un chalet agréablement situé sur le bord de la Rivière des Prairies, à Ahuntsic — leur fournissant ainsi l'occasion facile de faire du canotage et de la natation — avec plancher de danse, piano, radio, restaurant, douches et jeux intérieurs. Il leur assure, dès le début de la saison, six courts en parfait ordre, dont quatre éclairés de la façon la plus moderne. Il se propose, enfin, si les membres en expriment le désir, l'organisation de danses et de tournois avec les meilleures équipes étrangères, américaines et autres.

Les fondateurs n'ignorent pas, sans doute, les difficultés de leur tâche, mais ils se déclarent entièrement dévoués à l'oeuvre qu'ils ont entreprise, et ils comptent sur le sympathique encouragement de tous les amateurs de tennis.

— Garçon, vous me donnerez deux oeufs à la coque...

— Bien, monsieur.

— Attendez, coquin de sort!... vous mettrez beaucoup d'ail dedans.

SOIREE MONDAINE

— Vous accepterez bien un fondant?...

— Mille merci, je viens déjà de danser avec la baronne.

LA COURSE DE SIX JOURS

Il ne fait aucun doute qu'un bon nombre parmi nous n'ont pas manqué d'assister, soit par curiosité, soit en vrai amateur, pendant quelques heures au moins, à la récente course de six jours en bicyclettes au Forum la semaine dernière. La dure période préparatoire aux examens en a seulement retenu quelques-uns qui malgré un grand désir de s'y rendre, ont préféré faire le petit sacrifice de s'en abstenir plutôt que d'être obligés d'en faire un plus grand par la suite. On ne peut les en blâmer.

Ceux qui même à l'approche de la fin de l'année, ont pris le loisir de s'y rendre, ont été à même de constater combien la machine humaine, lorsqu'elle est en parfaite condition, peut dépasser ce que même, la pensée n'oserait concevoir. Le seul fait de voir évoluer à une telle vitesse sur la piste, ces surhommes comme on serait appelés à les nommer, est suffisant pour soulever l'admiration et même la stupéfaction de qui que ce soit. Le courage et l'habileté de ces vaillants cyclistes ne connaissent pas la limite et si l'on considère qu'ils sont comme nous des hommes, c'est bien là que l'on reconnaît tout ce que peut faire et procurer une bonne santé en même temps qu'une excellente condition physique.

Cette épreuve de la semaine dernière est sans contredit la meilleure que nous ayons eu jusqu'à date à Montréal. Tantôt une équipe prenait la tête pour ne la garder que quelques heures, tantôt une autre s'en emparait pour une

journée, si bien que de la première à la dernière heure le spectacle fut des plus enlevants, quoique durant les dernières minutes la course perdit un peu de sa couleur devant la supériorité évidente de ceux qui devaient en sortir vainqueurs. Néanmoins ce sport qu'on peut appeler nouveau pour nous, si on le compare à d'autres comme le gouret et la crosse, s'est acquis en peu de temps une renommée enviable et a tôt fait de rencontrer les goûts d'un public toujours avide d'émotions de toutes sortes. La compréhension de ce genre de course est un peu aride, c'est pourquoi celui qui en est témoin pour la première fois n'en sera peut-être pas enthousiasmé. Mais si tôt sorti, il voudra y retourner et c'est ainsi que ce sport s'acquiert de nouveaux amateurs de plus en plus nombreux. De fait, pendant la semaine dernière, partout l'on ne parlait que de la course de six jours. De nouveau, l'automne prochain nous aurons l'occasion d'assister à une autre course de ce genre! Et nous n'aurons pas d'examen alors! Est-ce que nous irons?

G. D.

— Pourquoi vous a-t-on mis en prison?

— Parce que j'ai manqué le train!

— Allons donc, c'est pas pour ça qu'on vous a coffré!

— Si, sans cela j'aurais passé la frontière!

— Il y a un quart d'heure que vous m'avez dit de tirer la langue.

— Excusez, j'étais en train de lire les derniers résultats de la conférence de Genève...

A CERTAIN

Voici un bout de l'article promis. C'est un edito paru récemment dans la "Patrie" et qui avait pour titre "Femme Seule" Il reflète ma pensée.

Ici, il faut s'entendre. Des femmes quittent chaque jour leur foyer, par indépendance du coeur ou par pur égoïsme, afin d'augmenter le pécule familial qui leur permettra de ne pas rompre la routine du plaisir et du luxe. Les récriminations contre cette catégorie des travailleuses sont justifiées. Non seulement, elles prennent la place des hommes, mais surtout celles de leurs congénères que les conditions de l'existence obligent au travail. Les oeuvres sociales s'évertuent de recommander pour les jeunes filles ayant des obligations de famille, de choisir des professions qui, plus tard, ne les écarteront pas de leurs fonctions de mère et d'éducatrice. Que ne s'évertuent-elles pas à détourner de fonctions qu'elles usurpent tant de femmes et tant de jeunes filles dont la place serait bien mieux au foyer, dont l'avoir, si modeste soit-il, ne les justifiera pas de disputer des salaires qui ne peuvent appartenir qu'à celles qui sont dans le besoin. Une fois cette tâche remplie, le problème du travail chez les femmes sera résolu.

Nous comprenons-nous mieux maintenant?

Jean SAIRIEN

UNE ENTREVUE DU PROFESSEUR HOETZSCH

Le "Neues Wiener Journal" a interviewé le prof. Hoetzsch sur son dernier voyage en Russie soviétique. "La situation alimentaire, a-t-il dit, est devenue catastrophique en Russie. Les villes et les villages manquent du nécessaire. A part les soldats, je n'ai pas rencontré de gens mangeant à leur faim. Pour ceux qui connaissent le pays, tout cela n'est que le résultat de la collectivisation. Les ouvriers et les paysans ont payé d'une forte baisse de leur niveau de vie, l'exécution du plan quinquennal."

AMATEURS DE BASEBALL!

Ne manquez pas l'ouverture de la saison des "Royaux"

contre Newark, au Stadium.

Mardi, le 2 mai à 3.15 p.m.

Des nouveaux prix en vigueur : Billets réservés \$1.00, Admission générale \$0.75

Bleachers \$0.50

LUTTE

Ce soir à l'Arena Mont-Royal

Prix populaires : \$0.50 et \$0.25

LE LUNDI DE CHAQUE SEMAINE à 8 hrs .15

PROGRAMME DE QUALITE SUPERIEURE

Les meilleurs professionnels du tapis aux prises.

Prix : \$1.30, \$0.75, \$0.50

NOUVELLES

MARC DUGAL TENOR

Né à Québec, le 9 novembre 19... A ceux qui lui demandent son âge il répond en souriant: "L'âge que vous croyez. . ."

Ses parents, musiciens eux-mêmes, reconnurent de bonne heure son tempérament musical et s'occupèrent de le développer.

Il apprit à lire, écrire et compter avec les Religieuses et les Frères, fit son Cours de Lettres au Collège Ste-Marie, à Montréal, et son Cours de Sciences à la Faculté des Arts de l'Université Laval, à Québec. . . Son professeur de philosophie, dit-on, répétait souvent cette phrase: "Marcus est dormiens."

Inscrit à l'Ecole Polytechnique, il sera Ingénieur Civil dans deux ans.

Ses talents musicaux furent largement mis à profit au Collège et à l'Université: il fut entendu plusieurs fois aux séances de la Société des Débats.

Il perfectionna son art sous la direction de M. Jean Ridders, de l'Opéra de Paris, et sût, comme on le voit, profiter des leçons du maître.

Il est actuellement soliste de la Chorale de St-Eusèbe-Verceil, où il se distingue.

Son interprétation, à la radio, le 11 avril dernier, du rôle du Christ de l'Oratorio de Beethoven "Le Christ au Mont des Oliviers" lui a valu les éloges des connaisseurs.

Dans ses moments de loisir il s'adonne au Ballon-aupanier, au tennis, et à la natation. . . et fait, chaque jour, ses vocalises.

Etc.

"LE CAPITAINE"

Le camp *Le Capitaine* est une filiale de la Palestre. Cette fondation est l'oeuvre du capitaine Lafond. Le capitaine continue d'en partager le contrôle avec l'A. C. J. C.

Encore à ses débuts, le camp *Le Capitaine* connaît déjà une vogue manifeste par l'influence des campeurs et des visiteurs. Durant les mois d'été, on vient en nombre constater les salutaires effets de la vie au grand air chez les jeunes.

Le camp est sis sur le flanc d'une montagne, à 12 milles 1/2 de Joliette, au bord du lac des Français. Y donne accès un sentier ombragé par un arc quasi architectural d'arbres et de verdure. Décor féérique, endroit idéal.

— Vous me croirez si vous voulez, en vacances, sur la plage, plusieurs fois on m'a prise pour ma fille...

— Vraiment? . . . je ne pensais pas que vous aviez une fille si âgée!...

SEMAINE DU DIMANCHE

La semaine du dimanche aura lieu du 30 avril au 7 mai. En la recommandant à son clergé, l'évêque de Valleyfield, S. Ex. Mgr Langlois écrit: "Que de fois au cours de l'année présente, malgré même la crise dont souffre partout l'industrie, n'avons-nous pas lu dans les feuilles publiques ou entendu dans les conversations, les plaintes des Curés et de croyants laïques, débordés dans leur zèle par l'inconcevable ambition ou impiété de financiers, qui imposent à leurs employés des oeuvres serviles à accomplir le dimanche, alors que sur semaine le manque de contrats ou de marchés réduit tant d'institutions à un chômage désastreux. On dirait que la lutte est engagée, volontairement, entre ces tenants de la fortune terrestre et l'Eglise qui veut d'abord assurer à ses enfants les biens du ciel. Aussi Dieu se charge-t-il de punir les coupables, et ceux qui portent le poids de leurs fautes, par des fléaux comme en subit aujourd'hui l'humanité."

"Un signe plus douloureux encore à constater c'est que même dans nos campagnes, où le repos dominical a toujours été en honneur, on ne trouve pas seulement, aujourd'hui, des marchands têtus ou réfractaires, des hôteliers sans foi ni loi, qui vendent envers et contre toutes les objurgations de leurs pasteurs, mais on voit en bien des endroits les cultivateurs eux-mêmes exhiber, pour solliciter la clientèle, les produits de leurs fermes ou les objets d'art domestique confectionnés par leurs filles; conduire leurs animaux à la boucherie ou conclure des marchés qui pourraient tout aussi bien se faire sur semaine. Ne faut-il pas aussi, à l'ouverture prochaine de la saison du tourisme, mettre nos braves gens en garde à la fois contre leur propre penchant aux plaisirs et contre les mauvais exemples que trop de citadins s'en vont étaler sans pudeur au sein de nos campagnes".

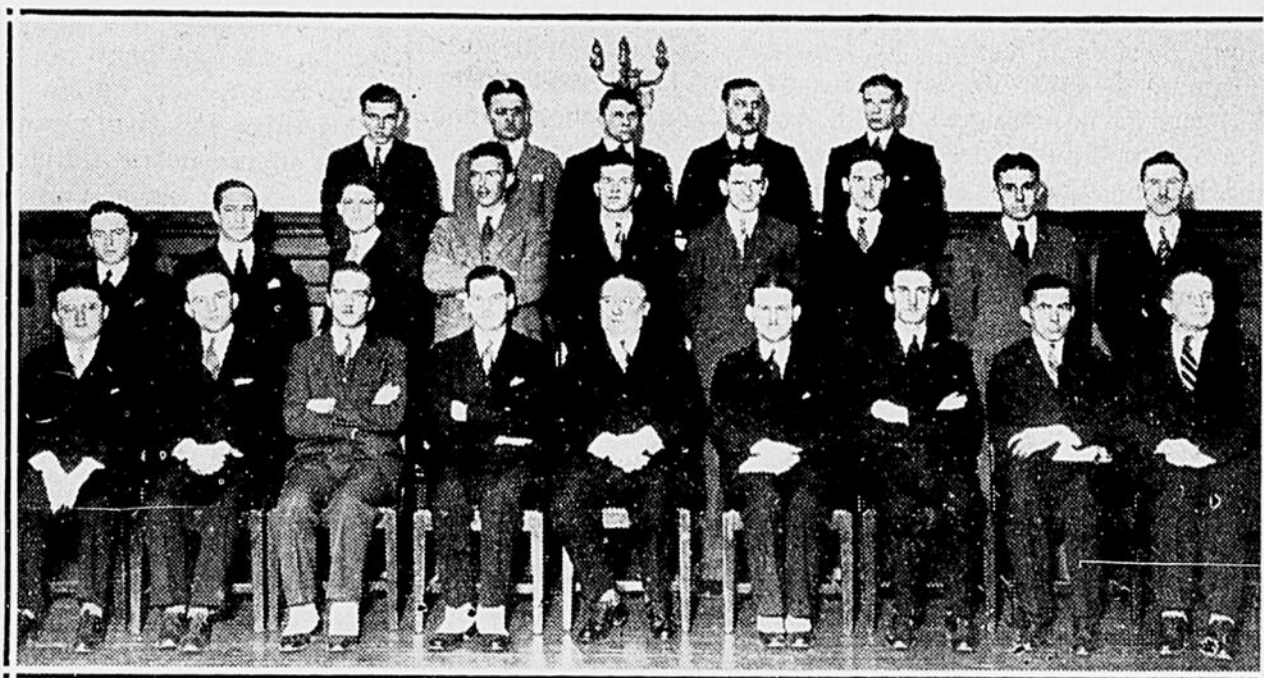
QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Berlin. -- Le ban sur le duel entre étudiants vient d'être levé en Prusse, selon un décret de Hans Kerrl, commissaire de justice du Reich.

Le décret insiste sur le fait que le duel est l'expression de l'esprit de lettre de la jeunesse. Conséquemment, il doit être recommandé au lieu d'être supprimé.

Dans ces conditions, nous suggérons à l'A. G. E. E. U. M. de préparer une motion au Gouvernement pour obtenir le duel. Voyez-vous ça au restaurant, chez Jos?...

La Promotion 1932-1933 de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales



Les élèves de la 21ème promotion de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. On voit sur la première rangée, de gauche à droite, MM. Paul Fillion, Narcisse Lacoursière, Roger Lyonnais, trésorier; Etienne Crevier, président de la promotion; M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales; Paul Huot, v.-pré. de la promotion; Maurice Messier, Gérard Sénécal et Henri Racine; sur la deuxième rangée, de gauche à droite, se trouvent MM. A. Rochon, H. Poliquin, R. Décary, D. Daoust, P. Bachand, R. Perron, J. Chevrier, L.-P. Roy et P.-E. Bissonnette. Sur la 3ème rangée, on voit de gauche à droite, J.-M. Feeney, Claude Beaudet, L. Benoit, G. Latour et G.-G. Gauthier. (Cliché F.-E. Marsan, 4381, Fabre).

NOUVELLES DU BUREAU DE PLACEMENT.

Le travail du Bureau de placement est sur le point de produire des résultats tangibles. Déjà des positions ont été offertes aux étudiants par son entremise.

Voici le spécimen de lettre qui est envoyé aux employeurs possible:

Montréal, 30 mars 1933.
Messieurs,

L'Association Générale des étudiants de l'Université de Montréal vient d'ouvrir un Bureau de Placement dans le but d'aider les étudiants à défrayer le coût de leur instruction, en leur obtenant un emploi durant les vacances.

Bon nombre d'étudiants sont aptes à remplir des positions dans tous les domaines, et la majorité ont de l'expérience,

JOURNEE CATHOLIQUE DES RETRAITANTS

La journée catholique ou réunion annuelle des Retraitants aura lieu cette année le 30 juillet, à Lévis, sous les auspices de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I. qui présidera la séance de clôture et y adressera la parole. Le sujet des deux séances d'étude est l'Eglise.

CINEMA DE PARIS

FERME POUR REPARATIONS

IMPERIAL

MIRAGES DE PARIS

avec

Roger TREVILLE

et

JACQUELINE FRANCELL

soit dans le commerce et l'industrie, soit dans le travail de bureau. Nous espérons que tous se feront un devoir d'encourager notre initiative, et qu'ainsi plusieurs étudiants trouveront un emploi pour les prochaines vacances.

Tout offre d'emploi ou demande de renseignements devra être adressée au Bureau de Placement de l'Université de Montréal, 539 est rue De Montigny, Montréal.

Veillez croire, Messieurs, à nos sentiments les plus distingués.

Le Bureau de Placement de l'U. de M.

PAS DE COLLATION COLLECTIVE DE DIPLOMES.

Il est définitivement décidé qu'il n'y aura pas de collation collective de diplômes cette année encore. Trois doctorats honorifiques seront décernés: à M. Ernest Lapointe, à M. Lanthier, de Québec, et à sir Arthur Currie. Un quatrième sera peut-être décerné, mais la chose n'est pas entièrement décidée. Comme il n'y a pas de collation solennelle des diplômes, la cérémonie de la remise des doctorats honorifiques aura lieu dans les Facultés concernées à une date que déterminera le doyen.

EMISSION DE L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE

La prochaine émission hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire aura lieu le mercredi soir, 3 mai à 6 h. 45. M. le juge Fabre-Surveyer, président général de la Ligue du Dimanche, parlera du précepte dominical.

— Madame la cuisinière, expliquez-moi clairement les termes, *réjouissance*, *carbonade*,

SOUTENANCE DE THESE

Cet après-midi, à 4 hrs. à la salle 214 de l'Université, M. Séraphin Marion, docteur ès-lettres de l'Université de Paris, l'un des préposés aux archives publiques du Canada, soutiendra pour l'obtention du doctorat régulier de la faculté des lettres, une thèse sur "*La Querelle des Romantiques et des Classiques dans le Canada français (XIXe siècle)*".

Le jury sera composé des professeurs de littérature canadienne, d'histoire du Canada et de littérature française.

Comme son titre l'indique, cette thèse ne manquera pas d'intérêt, surtout présentée par un docteur de l'Université de Paris. Aussi la salle devrait être remplie, car le public est invité.

CE SOIR A ST-SULPICE

La Société des Conférences de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales commémorera le quatrième centenaire de la naissance de Montaigne par une causerie de M. Victor Barbeau: "S'il faut en croire Montaigne". Cette séance aura lieu à la salle St-Sulpice ce soir à 8 heures 30, sous la présidence de M. Ed. Montpetit, le secrétaire général de l'Université de Montréal.

Le quatuor à cordes du Conservatoire National fera les frais de la musique; il exécutera le Premier Mouvement du Quatuor, de Ditterstorf; le Scherzo, de Chérubini; le Menuet, de Mozart et l'Andante de la Cinquième Symphonie, de Tchaikowsky.

chapelure, *estragon*; je ne comprends rien à vos expressions culinaires.

— Alors, pourquoi le Tribunal m'a-t-il donné un avocat d'office?

PAGE LITTÉRAIRE

En écoutant le jazz

Au programme de classique que j'écoutais, succéda un programme de jazz. Je ne me fâchai pas, je ne changeai pas de poste, au contraire, toute mon attention tendue, je continuai d'écouter, essayant de comprendre. D'ailleurs je ne déteste pas le jazz. . .

Il était onze heures. Dehors il pleuvait. De grosses gouttes d'eau venaient s'écraser sur la vitre, s'immobilisaient une seconde puis coulaient en filets brillants vers le bas de la fenêtre. De mon fauteuil où, les jambes allongées, je fumais doucement ma pipe, je voyais l'arbre rachitique du parterre tordre sous le vent ses branches transises. Le réverbère du coin éclairait la rue d'une lumière jaune, rare et triste. . . Il pleuvait.

J'écoutais du jazz, musique tantôt lente, molle et voluptueuse, tantôt saccadée, rapide, excentrique, presque barbare. Tantôt c'était un roulement, un murmure plein de langueur et de trouble, puis le rythme changeait avec le morceau, je participais alors à une frénésie. Enervé ou assoupi, tout mon être vibrerait, confondu dans la paix tiède du boudoir, tandis que vers le plafond, odorante et bleue, montait la fumée de ma pipe. L'abat-jour veillait. . .

Ma rêverie se précisa, revêtit une forme. Une salle de danse m'apparut. Atmosphère vague. Parquet miroitant. Murs aux tons gais, décorés de dessins aux thèmes légers, superficiels. A l'une des extrémités, l'orchestre. Tout autour, de petites tables aux nappes blanches aux bouquets artificiels, recouvertes de bouteilles et de verres. Lumières voilées, adoucies. Parfums féminins, fumée dense des cigarettes.

Enfin les animateurs de cette scène, des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles. Toutes sortes d'expressions. Les unes fatiguées,

blasées, sans vie, les autres insouciantes, légères, exhubérantes, toutes à la joie de s'amuser.

Au son de l'orchestre dont les joueurs, la bouche rivée à leur instrument, les joues gonflées, regardent sans voir la foule qui les fait vivre, la danse bat son plein. Dans un mélange d'habits et de toilettes les couples vont, viennent, s'arrêtent, repartent, retournent emportés dans un fox-trot rapide ou glissant dans une valse lente.

Sourires extatiques, figés, yeux perdus dans le rêve ou le désir, voix murmurantes de fadaïses, soupirs pâmés, les visages revêtent tous les airs du snobisme le plus plat, le plus banal, Joues et cheveux se touchent, l'instant est divin. Danseurs et danseuses s'enivrent dans l'ensorcellement du tourbillon. Heureux troupeau. . .

Quand la danse est finie, les tables reçoivent leurs convives et l'on y parle, et l'on y rit, et l'on y chante et boit. La soirée passera ainsi. Peut-être même la nuit. La fatigue sur les corps les teints et les paupières posera sa marque de plomb. Qu'importe on dansera jusqu'à la fin.

J'écoute du jazz. L'annonceur m'apprend que dans la salle de tel hôtel il y a une foule joyeuse et animée qui s'amuse follement et oublie ses soucis.

S'amuser, oublier. . . Comme on s'amuse comme on oublie de nos jours! Plaisir, jazz: deux mots chers à la jeunesse. Deux mots qui personnifient son âme, — du moins pour un grand nombre, — son âme enfiévrée, un peu malade qu'elle nourrit de stimulants factices, d'émotions matérielles, d'illusions. . .

Minuit. Ouf! me voilà pessimiste. Je fais mieux d'aller dormir. Demain soir pour me remettre j'irai avec des amis danser au...X...

Gaston BEAUDET.

BEGUINES...

On les voit le Dimanche, au sortir de la Messe
Guimpe très haut montée, souliers à boutons,
Buste de libellule et robe de Kermesse,
Elles vont sautillant comme des hannetons.

L'une tient sous son bras un "Paroissien" vieillot,
Présent parcheminé de quelque bisaïeule,
Telle autre ferait fuir le plus fier parpaillot
En dressant son lorgnon sur son nez de bégueule.

Elles vont, marmonnant leur éternelle histoire,
Sur les pavés disjoints de nos vieilles cités.
Qui pourrait deviner des coeurs désenchantés
En ces êtres gantés de filosselle noire? . . .

J. B. L.

(Catho)

Médecine II.

L'HEURE DES JEUNES

(Suite de la page 3)

mouvements inspirés par le même souci de survivance nationale. Le malheur a voulu qu'aucun lien ne se soit établi entre ces divers mouvements et que notre individualisme forcené ou, si l'on préfère, notre manque de sens social ait voué chacun d'eux à l'échec. Le programme nationaliste de M. Bourassa, bien qu'il ait principalement porté sur le terrain politique, les campagnes de l'Action Française s'inspiraient de cet esprit national, de ce sens social dont parlait l'autre soir M. Minville et qui "devraient grouper nos énergies, remettre de l'unité dans notre action".

Ici même, à La Revue Moderne, périodique littéraire qui s'efforce de combattre l'influence du magazine étranger, sans recevoir toujours l'appui de ceux dont nous défendons et proclamons les idées, nous n'avons jamais depuis plus de trois ans au moins, laissé passer l'occasion de redire que le mouvement de ces derniers est assuré de trouver, en ces colonnes, toutes les sympathies, tous les concours dont il peut avoir besoin. Car, en somme, nombreux ceux qui, chez nous, désirent ardemment le réveil de la conscience nationale. Nombreux ceux qui réclamaient, avant M. Minville, et réclament aujourd'hui avec lui "une pensée supérieure assez forte pour coordonner toutes les énergies de la masse et les ordonner au bien commun". Nombreux ceux qui croient encore à la primauté des forces spirituelles sans négliger cependant l'essentielle restauration économique, dont M. Minville encore vient de tracer le programme. Aujourd'hui, comme hier, les jeunes ne refusent pas de former les cadres de la troupe fidèle. Mais à la troupe il faut un chef. Où est-il? Nous écrivions nous-mêmes, il y a sept ans déjà: "Nous avons quelques maîtres, admirables en vérité. Ils ont construit de toutes pièces un programme qui nous permet de voir un peu plus clair. Ils ont fait lever le soleil. Mais le chef? Celui qui entraîne toute la jeunesse par son exemple, par sa doctrine, par son geste, par sa voix? Celui qui incarne une idée et fait bondir les coeurs dans les poitrines de vingt ans?"

Ce chef-là, nous l'attendons toujours. Et si nous ne l'avons pas encore, c'est que notre individualisme farouche s'y est jusqu'ici constamment opposé. La plénitude du patriotisme, du sens social de l'esprit national n'est pas résér-

vée à un seul groupe. Il faut à tout prix mettre fin à l'éparpillement des forces, aux susceptibilités de personnes, à la désastreuse manie du dénigrement et de l'envie. Il faut savoir faire appel à toutes les bonnes volontés et ne pas chercher à monopoliser le patriotisme, à en faire le bien exclusif d'une petite famille fermée. L'élite est éparse. Il faut la grouper. Et le mouvement des Jeune-Canada n'a chance de réussir, d'être autre chose qu'un feu d'artifice, aussi éphémère qu'éclatant, que s'il tient compte de cette triste réalité et s'efforce de faire d'abord disparaître un mal chronique. "La jeunesse d'une grande nation, écrivait M. Abel Bonnard, c'est un printemps qui monte des tombes". Ce printemps-là apporte l'espoir. Mais pour que l'espoir ne tourne pas en déception, il doit s'appuyer sur la connaissance du passé, se nourrir de toutes les réalités de l'heure présente. Cela exige une solide préparation dont l'honorable M. Sauvé, à l'Assomption, et l'honorable M. Dupré, à la soirée de couronnement des prix d'Action Intellectuelle, soulignaient la nécessité.

Le Canadien français se cherche, paraît-il. Groupons les efforts, les actes et les paroles pour qu'il finisse par se trouver. C'est urgent. Problème d'éducation alors? Oui. Qu'on forme des hommes, s'écriait M. Minville, "mais des hommes complets, joignant la vigueur de caractère à la

clarté de l'intelligence, à l'ardeur au travail, à l'initiative, à l'esprit d'entreprise, à l'ambition personnelle, à la fierté nationale". Nous ne saurions trop répéter que "le grand obstacle à notre succès, ce n'est pas le manque de capital, c'est le manque de caractère, de sens social et de sens national". Puisque les Jeune-Canada s'imposent la tâche de nous les donner ou redonner, qu'ils s'adressent à tous ceux dont les aspirations rejoignent les leurs, quand elles ne les ont pas souvent précédées. Nous avons suffisamment souffert d'un esprit de clocher pour ne pas, cette fois enfin, élargir nos horizons et faire entrer dans le même rang tous ceux — et ils sont nombreux — qui en ont assez des mots et d'un patriotisme de surface. Sinon, la flamme nouvellement allumée, après avoir vacillé comme les autres, s'éteindra sans avoir donné sa chaleur et sa clarté.

Jean BRUCHESI.

SYMPATHIES

Les élèves de la Faculté de Chirurgie Dentaire et particulièrement les élèves de 1ère année offrent leurs plus sincères sympathies à leur confrère Léopold Ramsay à l'occasion de la mort de sa grand'mère.

Hervé ARBOUR cons.

LA NOUVELLE ROXY

Plus douce -
Meilleure -
Plus fraîche -



12 pour 12c

20 pour 20c

Boîtes de

50 pour 50c

100 pour \$1.00

ROXY

CIGARETTES
DE VIRGINIE

Pour ceux qui roulent leurs propres cigarettes, procurez-vous le tabac à cigarette Roxy Fine Cut en paquets de 10c et de 20c.

L. O. GROTHE, LIMITEE — MONTREAL

PAGE DES FACULTES

FACULTE DE DROIT

Vous qui avez été,
O vacances libératrices,
Vous m'avez apporté
L'ennui cruel de mes lectrices.

* * *

Et ce n'était que les vacances pascales. Que sera-ce donc durant les vacances estivales! O chaleur!

* * *

Vous que nous devons bien connaître,
O charmants examens,
Non, vous n'auriez jamais dû naître,
Vous n'êtes pas humains. . .

* * *

Heureux encore ceux qui passent sous la lumière verte. Le cauchemar, c'est la lumière rouge! O trafic!

* * *

Vous qu'on a bien connu,
O trop populaire suffrage,
Vous avez méconnu
Mon excellent ami. . . Delage!

* * *

Pourtant, c'était la première fois. . . Ce n'est certainement pas un encouragement! O expertise!

* * *

Lectrices, examens, suffrage,
O vous que nous craignons,
Excusez notre bavardage:
C'est un péché mignon!

G. L. J. M. D.

QUELQUES REFLEXIONS

La plus grande souffrance pour un homme c'est d'être forcé de vivre dans un milieu où il n'est pas compris, où seul vit son idéal, et où ses idées les plus réalistes passent pour des chimères.

* * *

N'être pas compris des hommes n'est rien, n'être pas compris des siens est un calvaire.

* * *

La lutte fortifiée, mais les attaques sournoises qui n'ont même pas pour elles la finesse et l'imprévu usent et vieillissent l'individu.

* * *

Pour ceux qui ont connu les heures douloureuses, la parole facile n'est que le résultat de longues méditations dans la solitude, c'est le fleuve resserré qui tout à coup trouve pour quelques instants un large lit.

* * *

Il y a des gens qui donnent si peu à la vie intérieure qu'ils ne pensent à leurs morts qu'au cimetière et aux jours fixés par le calendrier.

* * *

Parmi ceux qui se disent amateurs d'oeuvres d'art beaucoup en connaissent le prix et très peu la valeur.

R. D.

"Lille - Université"

SEANCE DE CLOTURE DU CERCLE ECONOMIQUE

Les finissants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales tiennent à clore dignement la série de causeries données cette année sous les auspices du Cercle Economique. Aussi le dîner-causerie de vendredi soir prochain promet-il d'intéresser hautement tous ceux qui auront le plaisir d'y assister.

Le conférencier de vendredi soir sera M. A. H. Stevens, gérant général pour le Canada du Département de l'Administration de la General Motors Products of Canada Ltd. Sur demande de M. N. J. E. Catudal, gérant régional du district de Montréal, M. Stevens nous parlera des méthodes appliquées par l'importante organisation qu'il représente, dans le choix consciencieux de ses vendeurs et de l'étroit contrôle budgétaire qu'elle doit constamment exercer sur ces distributeurs. M. Stevens agrétera sa causerie de projections lumineuses.

La compétence de M. Stevens n'est pas à discuter dès que l'on songe aux études approfondies et à la longue expérience qui l'ont conduit au poste enviable qu'il occupe aujourd'hui.

Outre M. Catudal qui présentera le conférencier, on remarquera à la table d'honneur M. J. C. Ross, assistant-gérant régional, M. E. C. Collins, gérant du département de l'administration et M. J. Beaudry, son assistant.

Plusieurs professeurs de l'Ecole et nombre de journalistes assisteront à cette brillante réunion. Tous les élèves de l'Ecole sont invités, ils trouveront là un utile et agréable programme qui les reposera de la préparation de leurs nombreux examens. (Communiqué)

Regrets éternels.

Gérard Wambergue: "Le Bon Dieu m'a donné une belle voix mais elle est fausse".

Hélas! oui, et forte avec ça.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 30 avril sera donnée par le R. P. Lévi Côté, O.M.I. Il parlera de l'Apparition de Jésus aux apôtres pêchant sur le lac de Tibériade. Cette causerie commence à 6 heures précises. A 6 h. 20 audition de chant religieux par la chorale de la Pointe Gatineau.

CETTE BONDISSANTE. . .

(Suite de la page 3)
tort, à travers, pénétrait les moulins pour ses ennemis. Comme tout cela vous ressemble, grande et noble Topsy! — Daudet vous chanterait encore s'il vous connaissait!...

Vous me faites aussi penser, — c'est extraordinaire de ce que vous m'inspirez, Topsy, — à ces reverbères automatiques, du nom de Robot, que notre sage administration a cru bon de placer aux coins des grandes artères pour compliquer la circulation. . . Vous êtes comme eux, un caméléon tricolore. Du vert de l'espérance que vous aviez de m'écraser, vous êtes devenue jaune de jalousie, pour rougir ensuite de colère dans votre impuissance. Prenez garde, on meurt si bêtement d'une hémor-

ragie cérébrale quand la tête travaille trop! — Et puis en passant, tâchez de faire la part des choses, je n'ai pas du tout engueulé Lise Kivoodrah, je l'ai félicitée. Pour ce qui est de C. Certain, je lui publie l'édition promise. Reste M. N. O. P. que j'ai lu aussi avec grand intérêt et que j'admire dans ses conceptions, dommage que l'alphabet ne contienne pas plus de lettres. Son terrain devient à cause de cela si limité! Entre de cette phrase de M. N. O. P.: nous, Topsy, que pensez-vous "Je te parie que sous ce nom sans prétention, sans assez de prétention?..." C'est un compliment tout à fait désintéressé en prose, et qui ne m'a pas coûté un sou.

Jean SAIRIEN.

Prière d'un mathématicien.

Seigneur daignez dans votre clémence Réunir dans une "intégrale" immense Tous vos infiniment petits Ainsi soient-ils.

BEAT IT!

Jos: — Tu sais, le chien du voisin? Eh bien! il ne me mordra plus.

Jack: — Comment ça?
Jos: — Je lui ai coupé la queue. . .

Jack: — Hein? ça ne l'empêchera pas de te mordre.

Jos: — Ben, je lui ai coupé la queue au ras le cou.

BALLADE DU P. C. N.

A l'amphi toujours des [chansons

Préudent les classes badines

Nous sommes de joyeux [garçons

Qui n'avons pas d'humeur [chagrine

Puis notre zélé professeur

"Quasiment" et sans qu'il se [lasse

En discourant avec chaleur

Fait qu'allègrement le temps [passe.

Sont pulpuciens, genre nouveau

Les pécénards de la de la Catho.

La Chimie est, certes un bel art

Mais devant de multitudes [fioles

N'allez pas croire par hasard

Qu'au labo toujours on rigole

Sous les yeux vigilants d'Ernest

Nous manipulons les acides,

Les sels et les bases, et c'est

Un travail souvent bien aride.

Sont émules de Berthelot

Les pécénards de la Catho.

Avec nos ciseaux et scalpels

Travaillant dans l'eau qui nous [mouille

Redoutables et sans appel

Nous massacrons maintes [grenouilles

Des ascaris et des merlans

Des sangsues et des anodontes

Criminels nous tranchons les [flancs,

Sans de nos meurtres avoir [honte.

Ce sont de terribles bourreaux

Les pécénards de la Catho.

C'est pour plus tard tes maux [guérir

O pauvre humanité souffrante!

Qu'il nous faut chaque jour [venir

Nous occuper en dilettantes.

Savants toubibs seront bientôt

Les pécénards de la Catho.

R. BROCARD c.p.c.n.

(Catho).

Près d'un million de personnes possèdent, sous forme d'assurance-vie, une fortune d'environ trois milliards de dollars qui est en train de se constituer entre les mains de la Sun Life of Canada. Ces milliards seront versés pendant la vie des personnes en question ou de celles qu'elles ont à leur charge.

Sun Life Assurance Company of Canada
Siège Social :- Montréal

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LAncester 5478 — Rés. ATantic 3695

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine ::: MONTREAL



Avant tout . . .
SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**
 Censeurs: Chan. Emile Chartier, **Abbé Georges Deniger.**
 Conseiller: Maurice Ferron
 Secrétaire: Adrien Descoteaux.

REDACTION

Rédacteur en chef: **LOUIS-RENE LAGACE**
 Nouvelles: Maurice Paquin.
 Sport: R. Bellemare, Gérard Ducharme.
 Littérature: Dollard Dansereau, Pierre Dansereau.
 Théâtre: Marcel Desjardins.
 Musique: Edouard Béique.
 Chroniques: Fernand Côté.
 Rédacteurs: Irénée Leblanc, Léopold Morrissette, Jean-Claude Martin, Gérard Delage, Claude Demers.

ADMINISTRATION

Administrateur: **PIERRE ASSELIN.**
 Annonces: Marcel Desjardins.
 Sec. de l'adm.: Gérard Filion.
 Circulation: " "

TOP-CY, TOP-LA

Echos:

Dieu qu'il y a de l'entrain en haut; certes, toute l'Université est réunie au premier balcon... C'est là que vous vous trompez, mesdames, messieurs. Ils étaient 500? non!... 200? non!... 100, 50, 25? non, non. Ils étaient 15 comme un seul homme. Quinze, criant, chantant, applaudissant pour 1500; un seul homme, l'esprit universitaire.

Je dis l'esprit universitaire, et j'ai bien dit. Je n'ai jamais connu l'esprit universitaire en "robe de bal ou en tux..." L'esprit universitaire, il est à son aise, il débord de gaieté, il rit, il chante, il a le diable au corps, le bérêt sur le coin de la tête et la canne à la main. Il se groupe et amuse tout le monde; le vrai esprit universitaire, le voilà!

Et lundi soir, il s'est manifesté: 15 lurons, 15 carabins et de la jeune génération, "Gold label, D. 35". De 8 h. 1/2 à 12h. Il a maintenu l'emvain de tout l'auditoire, a applaudi le talent, s'est réjoui du succès, a souligné les bons mots et acclamé les bons gestes. Il a fait sa part sans prendre celle des autres et, nous l'espérons, il a contribué quelque peu à faire de cette soirée le triomphe de la revue "Bleu et Or".

J'en profite pour féliciter notre petit caporal pour sa maîtrise comme chef d'orchestre et son talent comme organisateur. Nous félicitons les acteurs et les musiciens. Nous félicitons en général tous les carabins et... carabines.

TOPSY.

LES ARTISTES DE LA REVUE

Mlles Laurette Fournier
 Jeanne Teasdale
 Marguerite Caplette
 Jeanne Moineau
 Gisèle Dionne
 Marie B. Rochette
 Margot Lavoie
 M.M. Louis-A. Lapointe
 Bernard Hogué
 Gérard Delage
 Louis-René Beaudoin
 Alban Flamand
 Charles Eugène Brouillet
 Gérard Cournoyer
 Bernard LeBel
 Louis-René Trudeau
 Alfred Bélanger

ORCHESTRE:
 sous la conduite de Paul Gagnier
 Rodolphe Rhéaume
 Albert Quesnel
 Jean Locas
 Guillaume Soucie
 Gustave Daignault
 Georges Taylor
 Gérard Joncas
 René Benoit
 Raymond Danhez
 Albert Picard
 Yvan Brassard
 Ernest Tremblay
 Lucio Agostini

BALLET:
 Mlle Yolande Moisan
 Mlles Renée Handfield
 Ruth Sullivan
 Mignonne Masse
 Camile Handfield
 Helen Kennedy
 Grace Sullivan
 Madeleine Graham
 Suzanne Handfield
 Adèle McKeown
 Isabelle Finlay

CHANTEURS:
 Noël Labrosse
 Alcide Martel
 Louis Lapointe
 Rolland Langlois
 Georges Vanasse
 Joseph Houle
 Maurice Paquin
 Omer Duranceau

Tous les orchestrations de la revue ont été arrangées par G. Agostini et Fils.

LE FLIRT

Et l'amitié entre jeunes gens et jeunes filles? Elle est très rare. Les Pécénards ont préféré s'en tenir... au flirt.

Et d'abord, qu'est-ce que le flirt?, se demandent-ils. Et ils en donnent diverses définitions:

Le flirt, c'est "conter fleurette."

Le flirt, c'est un "manège galant."

Ce peut-être encore: Une exploitation de la sensibilité amoureuse.

Ou mieux: recherche égoïste d'une affection, sans intention de mariage et sans idée de tromperie.

Les avis sont tellement variés que quelques-uns veulent le définir par les limites qu'il ne doit pas dépasser:

Va-t-il jusqu'au baiser inclus ou exclus?

(Chahut)

Les prémices des récoltes mondiales de tabac vous garantissent une saveur douce et incomparable quand vous fumez ces célèbres cigarettes.

CIGARETTES

Winchester

D'un Mélange Parfait!

On admet le baiser i clus.

Le flirt peut-il devenir un péché? Voici une réponse qu'on croirait tirée d'un "Cathéchisme":

On peut être certain soi-même d'avoir péché lorsqu'il y a eu:

a) ou danger de consentement ultérieur: Péché d'imprudence.

b) ou intention de jouir dans le sens: Péché d'impureté.

c) Ou scandale des témoins: Péché de scandale.

Enfin, voici la conception des Pécénards sur le mariage, conception un peu différente de celle exposée par M. Vachet!

Le mariage "un amour fondé sur deux passés irréprochables." Ce passé irréprochable

suppose des années de lutte perpétuelle, lutte qui nous prépare une vie splendide, une race solide, un bonheur éternel.

C'est le propre du jeune homme de savoir vibrer devant un bel idéal, de vouloir le réaliser. C'est l'idéal d'un futur chef, car le médecin, n'est-il pas vrai, est un centre social; il a une influence énorme et étendue dans dans tous les milieux.

C'est l'idéal de l'étudiant "intégral" qui ne veut pas devenir un infâme bourgeois."

CATHO.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Éclairageur Incorporée, 1723, rue St-Denis.

T'A' Pas?

VOILA UNE RENCONTRE AGREABLE! COMMENT CA VA MON CHER GONTRAN?

TRES BIEN. LOUIS - LA DEPRESSION NE MA PAS ENCORE FAIT TROP DE MAL

Tu as déjà rencontré un vieil ami perdu de vue depuis des années qui te raconte que la chance t'a souri dans la vie -

JE TE GARDE. LOUIS - NOUS ALLONS LUNCHER ENSEMBLE. CELA NOUS RAPPELLERA LE BON VIEUX TEMPS!

et il t'invite à luncher avec lui dans le meilleur restaurant du bas de la ville -

EN VOILA UNE BONNE! SI TU PEINSES QUE J'AI LAISSE MON ARGENT A L'HOTEL. POURRAIS-TU ME PASSER UN CINQ?

mais juste au moment où tu te fais la réflexion que ton ami est un chic type, il t'annonce qu'il a oublié son argent et il te faut solder la note -

JE T'ENVERRAI MON CHEQUE DES MON RETOUR A L'HOTEL, LOUIS - SENTE!

Tu as déjà essayé une BLACK HORSE? Ca chasse l'embaras!

dites simplement "BIÈRE BLACK HORSE DAWES, S.V.P."